

ÉVREUX

Ces lycéennes reviennent sur leur adaptation en France

Elles ont débarqué dans la Cité jolie cet été avec leurs familles, car leurs parents sont des militaires de l'escadron franco-allemand de la BA 105. Viviane et Lorena, scolarisées au lycée Léopold-Sédar-Senghor, font le point six semaines après la rentrée.

ALICE PATTYN

Dans le flot d'élèves qui sortent des salles de classe, Viviane et Lorena se fondent dans la masse. Ces deux jeunes filles ne sont pas différentes des autres, mis à part qu'elles sont nouvelles au lycée Léopold-Sédar-Senghor, et qu'elles viennent d'arriver à Évreux avec leur famille. Particularité supplémentaire, leurs parents font partie des Allemands qui ont récemment rejoint la base aérienne 105 dans le cadre de la coopération militaire franco-allemande.

SIX HEURES DE COURS EN ALLEMAND

Plus d'un mois après la rentrée, les deux jeunes Allemandes prennent leurs marques. Pour Lorena, scolarisée en première, l'acclimatation est moins rude. Elle maîtrise déjà très bien le français puisqu'elle était en France, à Orléans, depuis deux ans.

« Je remarque que pendant deux ans, l'allemand me manquait. À l'école, ce n'était pas comme ici. J'avais juste des cours de langue », dit la jeune femme, en référence à la section internationale lancée à Évreux pour l'arrivée des jeunes Allemands.

« Je remarque que pendant deux ans, l'allemand me manquait. À l'école, ce n'était pas comme ici. J'avais juste des cours de langue »

Lorena

C'est la première fois qu'un tel dispositif est mis en place pour des niveaux allant de la maternelle à l'Abibac (un diplôme délivrant le baccalauréat allemand et français). Ces lycéennes suivent six heures de cours par semaine exclusivement dans leur langue maternelle, dont l'Histoire-géographie. « Cela m'aide beaucoup à améliorer mon allemand. À la maison, on ne parle pas comme à l'école. Je faisais des fautes d'orthographe », explique Lorena. Viviane, elle, est en seconde. Et dans un français plus timide, c'est la première fois qu'elle met les pieds en France. « C'est très différent, j'aime bien. » Elle s'habitue



Viviane et Lorena sont encadrées par Julia Gallmeister et Emilie Peckre, professeures d'allemand et d'Histoire-géographie

doucement au rythme des journées d'école à la française. « C'est long, mais ça va. » En effet, les élèves allemands commencent plus tôt mais terminent les cours à la pause méridienne. Chez eux, l'après-midi est consacré aux activités extrascolaires.

« Nous avons eu une visite guidée de la ville mais je ne sors pas, je fais mes devoirs le week-end »

Viviane

En dehors de l'école, les deux lycéennes n'ont pas encore eu le temps de découvrir le département. « Nous avons eu une visite gui-

dée de la ville mais je ne sors pas, je fais mes devoirs le week-end », raconte la studieuse Lorena devant deux de ses professeures. Elle a

quand même eu l'occasion, depuis qu'elle est en France, de visiter les plages de la côte normande comme Deauville, et d'aller le voir plus

beau monument de la région, le Mont Saint-Michel.

« LES FRANÇAIS SONT TOUJOURS EN RETARD »

L'adolescente découvre aussi la vaste gastronomie française, même s'il y a bien une chose qui lui manque : « Les bretzels ! » Elles font aussi part d'autres petits éléments différents de chez nos voisins d'Outre Rhin : « Les Français sont beaucoup en retard », plaisante Lorena. Sa famille a également su amener de la convivialité dans son quartier. « Nos voisins ne se connaissent pas, et ils se sont rencontrés quand nous sommes allés les voir. Ne pas connaître ses voisins, c'est très étrange ! » Un échange culturel à ne pas négliger ! ■

«Un défi intellectuel»

Pour leurs professeurs aussi, c'est beaucoup de changement ! Emilie Peckre, professeure d'Histoire-géographie en allemand, trouve que cette section internationale est un « défi intellectuellement très intéressant. Les méthodologies sont différentes entre la France et l'Allemagne, notamment pour la géographie. » Avec des cours en petit groupe, l'ambiance de travail est idéale. « Se remettre à l'allemand, c'est dur. Il faut que j'aile en Allemagne l'été prochain pour un stage », explique la professeure.

Pour cette section internationale, Julia Gallmeister a été spécialement recrutée pour dispenser des cours aux lycéens, mais aussi aux collégiens de Jean-Macé, où le niveau est plus disparate. « L'adaptation est difficile. Mais déjà, en un mois, il y a des améliorations. Ce qui est compliqué, c'est de gérer quatre niveaux dans une même classe. » Au total, ce sont 38 Allemands qui sont répartis dans différents établissements d'Évreux.